Quartetto Vanvitelli

Presentazione

Il **Quartetto Vanvitelli**, nato nel 2017, è un gruppo barocco italiano con all'attivo numerosi concerti in festival e rassegne. L'ensemble è composto da Gian Andrea Guerra, Nicola Brovelli, Luigi Accardo e Mauro Pinciaroli. Ogni componente del Quartetto Vanvitelli ha una personale attività concertistica svolta in Italia, in Europa e in varie parti del mondo. Il Quartetto ha deciso di contribuire al patrimonio del barocco musicale interessandosi a nuova musica mai edita, registrando due dischi per una delle più importanti etichette discografiche europee, *Arcana* (Outhere Music). Entrambi gli album sono stati accolti con entusiasmo dalle principali riviste europee specializzate (Diapasòn, Musica, Amadeus, BBC Music Magazine, Deutschlandfunk, American Record Guide, Crescendo Magazine e molte altre). La musica, le sonate per violino e Basso continuo op.8 e op. 9 di Michele Mascitti, rappresenta un'idea del periodo napoletano dei primi anni del XVIII secolo in un sorprendente mix con lo stile francese. Le sonate delle opere in questione costituiscono una felice sintesi delle varie influenze stilistiche, di stampo italiano e transalpino, assimilate da Mascitti nei più disparati ambienti che hanno caratterizzato la sua vita professionale e umana. Il gesto melodico che apre l'intera raccolta ottava, accompagnato dal basso "passeggiato", non può fare a meno di ricordarci che Corelli rimase il modello di riferimento per l'intera opera compositiva di Mascitti. In un percorso musicale in cui si alternano movimenti lenti e veloci, vengono aggiunti o interpolati movimenti di danza, ma questa non è la sola pecularità: infatti ai ritmi e cadenze galanti, Mascitti tuttavia unisce anche soluzioni armoniche e movenze che evocano caratteristiche della musica vocale e strumentale napoletana. Senza dubbio il ruolo di Mascitti e degli altri musicisti napoletani, che ai principi del diciottesimo secolo conquistarono il pubblico parigino, fu determinante per la diffusione della musica italiana in Francia e per lo sviluppo della tradizione strumentale francese. Già nel 1713 un articolo sul *Mercure galant* ne riconosceva i meriti, affermando, un po' enfaticamente, che "Corelli, Albinoni, Michel [Mascitti] e molti altri hanno composto [sonate] che rimarranno immortali e che pochi potranno eguagliare."

MADAME – JE M'OBSTINE, MALGRÉ VOUS A VOUS ADRESSER CE RECUEIL DE MES OUVRAGES. NE SOYÉS POINT ALLARMÉE D'UNE ÉPÎTRE DEDICATOIRE. VOUS NE VOULÉS POINT DE LOUANGES, VOUS N'EN AURÉS POINT, A MOINS QUE LE PUBLIC, EN VOYANT ICI VOTRE NOM, NE VOUS EN DONNE PLUS QUE JE N'EUSSE OSÉ VOUS EN DONNER MOI MÊME ; MAIS JE VOUS SUPLIE DE FAIRE UN MOMENT DE REFLEXION SUR TOUTES LES MARQUES DE BONTÉ QUE J'AI REÇUES DE VOUS, MADAME, ET DE TOUTE VOTRE FAMILLE, ET DE JUGER SI J'AI PÛ MANQUER CETTE OCCASION DE VOUS EN MARQUER PUBLIQUEMENT MA RECONNOISANCE : JE M'EN RAPPORTE A VOTRE EQUITÉ. JE SUIS AVEC UN TRES PROFOND RESPECT – MADAME – VOTRE TRES HUMBLE ET TRES OBEISSANT SERVITEUR. MICHELE MASCITTI. —— MADAME – JE M'OBSTINE, MALGRÉ VOUS A VOUS ADRESSER CE RECUEIL DE MES OUVRAGES. NE SOYÉS POINT ALLARMÉE D'UNE ÉPÎTRE DEDICATOIRE. VOUS NE VOULÉS POINT DE LOUANGES, VOUS N'EN AURÉS POINT, A MOINS QUE LE PUBLIC, EN VOYANT ICI VOTRE NOM, NE VOUS EN DONNE PLUS QUE JE N'EUSSE OSÉ VOUS EN DONNER MOI MÊME ; MAIS JE VOUS SUPLIE DE FAIRE UN MOMENT DE REFLEXION SUR TOUTES LES MARQUES DE BONTÉ QUE J'AI REÇUES DE VOUS, MADAME, ET DE TOUTE VOTRE FAMILLE, ET

MICHELE MASCITTI
SONATE A VIOLINO SOLO E BASSO
OPERA OTTAVA
GIAN ANDREA GUERRA
NICOLA BROVELLI
MATTEO CICCHITTI
LUIGI ACCARDO

AR CA NA

étant rond, cossu et puissant au lieu d'être tendu, déchiré et kaléidoscopique, cette opulence sonore univoque ne permet pas de rendre justice aux facettes et aux univers dévoilés par Kondrachine, Haitink ou Bernstein.
Le second défaut est l'absence de plans sonores. Entre nuances remontées d'un ou deux crans et étagements polyphoniques écrasés, le Vänskä passe largement à côté des atmosphères et des mondes évoqués par les deux *Nachtmusiken* et le *Schattenhaft*. C'est ce qui le distingue principalement de Kubelik ou Neumann/Leipzig.
Reste, pour Vänskä, la simplicité revendiquée dans le finale. Malheureusement la démonstration l'emporte sur l'incarnation et empêche cette 7e de compter, même parmi les versions modernes, où elle est devancée par Barenboim, Jansons/Concertgebouw, Gielen, Chailly…

Christophe Huss

PIETRO MASCAGNI
1863-1945

Cavalleria rusticana.
Elody Moore (Santuzza), Brian Jagde (Turridu), Elisabetta Fiorillo (Lucia), Lester Lynch (Alfio), Roxana Constantinescu (Lola), Chœur de la Radio de Leipzig, Philharmonie de Dresde, Marek Janowski.
Pentatone. Ø 2019. TT : 1 h 06'.
TECHNIQUE : 4/5

Cavalleria rusticana. LEONCAVALLO : Paillasse*.
Ezgi Kutlu (Santuzza), Aldo Di Toro (Turridu, Canio), Cheryl Studer (Lucia), Audun Iversen (Alfio), Mareike Jankowski (Lola), Aurelia Florian (Nedda*), Audun Iversen (Tonio*), Martin Fournier (Beppo*), Neven Crnic (Silvio*), Chœur de l'Opéra et Orchestre philharmonique de Graz, Oksana Lyniv.*
Oehms (2 CD). Ø 2018-2019.
TT : 2 h 24'.
TECHNIQUE : 3/5

Attendait-on Marek Janowski et l'orchestre saxon dans *Cavalleria rusticana* ? Pas vraiment. La musique de Mascagni y gagne une tenue, des couleurs, un raffinement dont on la dépouille trop souvent. Tout cela sans la moindre raideur. Mais la direction manque de cette liberté dans la respiration qu'un Karajan savait préserver au-delà de ses raffinements. Dommage surtout que la distribution ne se situe pas à la même hauteur. Plutôt mezzo clair, parfois joliment nuancée, plus fragile que de coutume, la Santuzza d'Elody Moore n'est pas le falcon attendu. Autour d'elle, un Turridu et un Alfio assez bruts donnent dans le vérisme ordinaire, et une Mamma Lucia usée aboie ses notes.
La captation de l'Opéra de Graz pâtit quant à elle d'un orchestre lourd et pâteux. Vocalement, rien d'indigne ni de mémorable. Une Santuzza de nouveau trop claire force dangereusement ses moyens. Alfio fait son office. Aldo di Toro n'assure pas si mal en Turridu, non sans nuances venues d'un passé de ténor plus léger, fils d'une Cheryl Studer reprenant du service sans retrouver de voix.
Plus complexe que celui de *Cavalleria*, l'orchestre de *Paillasse* n'est pas mieux mis en valeur par Oksana Lyniv. Certes éprouvé à la fin, Di Toro ne fait pas l'histrion et tient bon. Devenu Tonio, Audun Iversen chante assez grossièrement, alors que le couple adultère s'avère très honnête grâce à Aurelia Florian et Neven Crnic. Quoi qu'il en soit, deux ajouts inutiles à la discographie.

Didier Van Moere

MICHELE MASCITTI
1664-1760

Sonates pour violon op. 9 nos 1-3, 5-7, 9 et 12.
Quartetto Vanvitelli, Gian Andrea Guerra (violon).
Arcana. Ø 2020. TT : 1 h 08'.
TECHNIQUE : 3,5/5

Au XVIIIe siècle, Mascitti fut, avec Corelli et Vivaldi, le représentant de la musique italienne en France – où, contrairement à eux, il a fait quasiment toute sa carrière. Qu'il soit si peu joué et enregistré aujourd'hui reste un mystère. Sans atteindre au génie de ses illustres compatriotes, sa musique séduit par une fluidité, une finesse et un extraordinaire sens pratique qui lui sont tout à fait propres.
Réjouissons-nous que le Quatuor Vanvitelli, après des sonates de l'*Opus 8*, poursuive la redécouverte de Mascitti avec une sélection de l'*Opus 9*, le dernier du compositeur. La connivence de l'ensemble, le naturel de leur phrasé, le son doux et croquant de Gian Andrea Guerra (qui n'a vraiment pas besoin d'une telle réverbération !), nous mettent dans les meilleures dispositions pour s'abandonner à une italianité d'autant plus assumée qu'elle est conçue pour satisfaire aux attentes exotiques du public français d'alors. On sourira au finale de la dernière sonate, qui semble conjuguer la rondeur monumentale de Corelli et la théâtralité extravertie de Vivaldi.
Espérons que les premiers opus bénéficieront à leur tour de telles lectures, qui devraient ramener enfin la musique de Mascitti sur de nombreux pupitres !

Olivier Fourés

JULES MASSENET
1842-1912

Don César de Bazan.
Laurent Naouri (Don César), Elsa Dreisig (Maritana), Marion Lebègue (Lazarille), Thomas Bettinger (le Roi), Christian Helmer (Don José), Christian Moungounbou (Capitaine de la garde, Ensemble Aedes, Orchestre des Frivolités parisiennes, Mathieu Romano.
Naxos (2 CD). Ø 2019. TT : 1 h 51'.
TECHNIQUE : 3/5

Créée à l'Opéra-Comique en 1872, la seconde partition lyrique de Massenet n'avait encore fait l'objet d'aucun enregistrement. Sans être représentatif de son style à venir, cet ouvrage alerte et plein de charme où les subtilités harmoniques jouent à cache-cache avec les lieux communs, laisse entrevoir ce qu'il gardera – l'efficacité dramatique, la lisibilité, l'économie – et ce qu'il perfectionnera : des motifs qui se gravent dans la mémoire, des climats auxquels on n'échappe pas. Il y éprouve, enfin, les vertus roboratives de l'espagnolade. Le livret s'y prêtait : face à Charles II épris de la coquette Maritana, et à un ministre (Don José) qui, pour obtenir les faveurs de la Reine, favorise les desseins adultères de son maître, le truculent Don César – condamné à mort pour avoir tiré l'épée en volant au secours du petit Lazarille – jouera les justiciers avant d'épouser Maritana…
Après une Ouverture virant du sombre au clair, la musique débute dans la légèreté du chromo (*Aragonaise*), progresse dans l'invraisemblance au fil de dix-sept numéros bien caractérisés – dont la tendre Berceuse et un duo vraiment drôle (« *Me marier ?* ») – pour finir presque comme un drame romantique.
La partition d'orchestre ayant disparu, la production de 2016 dont le présent enregistrement est l'aboutissement, a nécessité un travail délicat à partir du matériel d'orchestre et des piano-chant qu'il a fallu parfois instrumenter. Pour les détails, on renverra à la notice très informée de Robert Ignatius Letellier.
Menées par une distribution juvénile et engagée, les représentations étaient un vrai régal. Faut-il avouer que, servie par des artistes plus aguerris, le disque n'a pas tout à fait le même impact ? Certes on en retrouve les qualités distinctives : côté plateau, une prononciation si nette qu'on se passe du livret ; côté fosse, une merveilleuse alchimie des timbres et une expressivité instrumentale d'une rare éloquence. Sans doute est-ce lié à la nature artistique de Mathieu Romano, fondateur de l'ensemble vocal Aedes, qu'il dirige toujours, avant d'élargir son spectre à l'orchestre.
Ce qui manque ? Un minimum de dialogues parlés et le respect des fins de plages : ces shuntages aussi laids que systématiques devraient être la honte de la profession. Cela dit, découvrir *Don César de Bazan* vaut bien qu'on s'y pique les doigts !

Gérard Condé

FELIX MENDELSSOHN
1809-1847

Romances sans paroles.
Stéphane de May (piano).
Pavane (2 CD). Ø 2019. TT : 2 h 09'.
TECHNIQUE : 3/5

Des duos amoureux, des fêtes de lutins, des marches funèbres, des souvenirs de Venise… Il y a tout cela et bien d'autres choses encore dans les *Romances sans paroles*. L'intégrale

Ein Neapolitaner in Paris

Der Geiger und Komponist Michele Mascitti stammte aus Norditalien, wurde aber vor allem in Frankreich berühmt. Er war so erfolgreich, dass er von dem Verkauf seiner Noten leben konnte. Gian Andrea Guerra und sein Quartett Vanvitelli haben erstmals seine virtuosen Solo-Sonaten op. 8 eingespielt.

appartiene a Cesare. In questo caso il nostro «Cesare» è il napoletano naturalizzato parigino che risponde al nome di Michele Mascitti (1664-1760). Dagli Abruzzi porta seco alla Corte francese l'italico idioma alle nobilissime orecchie del Re e del Delfino di Francia. Con ben nove numeri d'*opus* e un'età biblica (non solo per l'epoca), il buon Mascitti onora la stirpe inaugurata dal Corelli, trovando nel mecenatismo mercantile dei fratelli Crozat la munificenza per esprimere il proprio astro musicale. Le sue raccolte di musica strumentale godettero di meritata fama all'interno delle cerchie più abbienti e raffinate dell'aristocrazia di Francia. Poi l'oblio, a volte succede anche ai migliori, ma il Quartetto Vanvitelli vivifica con questo nuovo disco Arcana una raccolta degna di menzione musicologica seria e ponderata, come egregiamente spiegato da Guido Olivieri (estensore, tra l'altro, delle note di copertina).

Ensemble fondato dal violinista piacentino Gian Andrea Guerra e dal clavicembalista sardo Luigi Accardo, arricchito dal cello di Nicola Brovelli e dal violone di Matteo Cicchitti, il Vanvitelli propone una efficace silloge delle *Sonate a violino solo e basso, opera ottava* (Parigi, 1731), infatti sceglie di registrare le sonate nn. 1, 2, 5, 6, 8, 10 e 11. Strutturate in 4-5 movimenti le composizioni di Mascitti sono assai godibili per il ricorso a ritmi di danza, delicati archi melodici e preciso equilibrio delle parti. Il violino di Guerra, pur inanellando una serie di brillanti diminuzioni a ogni ripresa, rimane sempre molto cantabile ed espressivo, sostenuto con grande perizia dal continuo di Accardo, che gioca da maestro con il peso sonoro prodotto dalla compenetrazione tasto-arco del cello e del violone di Brovelli e Cicchitti.

Che altro aggiungere? Forse il solo consiglio di assaporare con calma il terzo movimento della *Sesta Sonata – Pastorale ou Musette. Andante* – gustandosi le doppie corde che, alludendo allo strumento prediletto da Hotteterre, respirano l'eco della *Canzoncina a Gesù Bambino* di partenopea ascendenza. Ma non ci

Il Quartetto Vanvitelli

sono luminose tonalità maggiori nel ventaglio retorico del Mascitti, il patetico sol minore della *Quinta Sonata* porta con sé il sapore frigio e le durezze del basso mutuati dalla consolidata «teoria degli affetti». Particolarmente drammatica anche l'*Undicesima Sonata*, in la minore, con la quale il Vanvitelli saluta l'ascoltatore, in attesa di nuove ragionate riscoperte d'autore.

Michele Bosio

Michele Mascitti: un violinista italiano a Parigi

«Il compositore di questa opera si è guadagnato un'ottima reputazione da quando è giunto a Parigi. Ha avuto il privilegio di riuscire gradito al [Duca di Orléans], che non sbaglia mai nel riconoscere persone di valore. Monsieur Mascitti ha avuto l'onore di suonare per il Re, per Monsieur il Delfino, e di conseguenza per l'intera corte che lo ha molto applaudito. Le ottime vendite del suo volume, di cui a stento rimane qualche copia disponibile, ne dimostrano l'eccellente qualità».

Questo entusiastico annuncio apparso sul *Mercure galant* del 1704 salutava la pubblicazione a Parigi della prima raccolta di sonate per violino di Michele Mascitti. L'avviso del *Mercure* costituisce la prima e sicura attestazione dell'eccezionale successo ottenuto da questo musicista appena pochi anni dopo essersi trasferito nella capitale francese. Nato intorno al 1664 a Villa Santa Maria – una cittadina dell'allora «Abruzzo Citeriore» che ha avuto il merito di dare i natali ad alcune illustri famiglie di musicisti del Settecento (Cotumacci, Sabatino) – Mascitti ebbe la fortuna di essere nipote di uno dei più illustri violinisti del Regno di Napoli, Pietro Marchitelli, primo violino della Cappella Reale. Michele si trasferì dunque giovanissimo a Napoli e, dopo aver studiato sotto la guida dello zio, fu chiamato a collaborare con Alessandro Scarlatti e Francesco Provenzale e quindi ammesso come violinista sovrannumerario nel prestigioso ensemble della Cappella Reale. Napoli attraversava nei primi anni del Settecento uno dei periodi politicamente più travagliati, in seguito al passaggio del Regno – dopo circa quattro secoli di egemonia spagnola – sotto il diretto controllo della corona di Francia. Fu appunto intorno al 1702, poco dopo la visita del nuovo sovrano francese e la celebre esibizione di Arcangelo Corelli a Napoli, che Mascitti decise di trasferirsi a Parigi. Il favore di pubblico con cui venne accolta la sua musica nella capitale francese fu immediato e inarrestabile: fra il 1704 e il 1738 il violinista napoletano diede alle stampe ben nove raccolte di musica strumentale, per un totale di circa un centinaio di sonate e 4 concerti grossi, i primi del genere a essere pubblicati in Francia. A Parigi, la commercializzazione della musica e la presenza di un pubblico di facoltosi borghesi e

"What we have here are 8 sonatas out of the 12 of Op. 9, played with unfailing elegance and vigor by Quartetto Vanvitelli. I am surprised, but really not all that much, to see that the violinist is Gian Andrea Guerra. He is accompanied here by a cello and archlute and harpsichord trio that is lush and yet not too much so; the solo violin is always to the fore. I like the lavish continuo – especially the way it peeks out at unexpected places."
*(Michelle Thomson, **American Record Guide**, August 27).*

"Quartetto Vanvitelli bring the music to life admirably. Violinist Gian Andrea Guerra articulates incisively with shapely melodic contours."
*(Nicholas Anderson, **BBC Music Magazine**, 1 nov. 2018)*

MASCITTI

Sonate a violino solo e basso, Opera Ottava

Gian Andrea Guerra, Nicola Brovelli, Matteo Cicchitti, Luigi Accardo
Arcana 1 cd (Self-Talea) 2017

Non abbondano le notizie attorno alla figura del violinista virtuoso e compositore di scuola napoletana Michele Mascitti. Nacque intorno al 1664 a Villa Santa Maria, oggi in provincia di Chieti, e morì a Parigi il 19 aprile 1760, a ben 96 anni. Si recò a Napoli presumibilmente tra il 1675 e il 1680. Qui studiò il violino con lo zio Pietro Marchitelli, quindi collaborò con l'orchestra della Cappella reale in qualità di "violino soprannumerario". Lasciata Napoli sul finire del 1702, soggiornò con tutta probabilità a Roma, Monaco di Baviera e, forse, anche ad Amsterdam, prima di giungere a Parigi, dove fissò la propria dimora e si integrò perfettamente nella cultura locale, tanto che nel 1739 – quindi a circa settantacinque anni – riuscì a ottenere di essere naturalizzato francese. Pochi giorni dopo si sposò con con Marie-Anne Labattue. Godette in vita di una notevole fortuna artistica, anche grazie alla protezione di alcuni potenti personaggi, e alla sua non indifferente capacità diplomatica. Ma scomparsi i protettori e, soprattutto, svanito un certo clima culturale, perse presto il fulgore di personaggio alla moda e fu avvolto dall'oblio. Del resto, per ragioni anagrafiche, il musicista era ormai estraneo alle nuove tendenze di pensiero. Nei suoi nove volumi di sonate – pubblicati a Parigi dal 1704 al 1738 – Mascitti s'ispirò ad Arcangelo Corelli e, con una ricorrente vena crepuscolare, cercò di conciliare lo stile francese, di geometrica chiarezza, con quello italiano, estroso e tecnicamente complesso. Nell'avvertenza dell'*op. 2*, pubblicata nel 1706, fu lo stesso autore ad affermare: «*Il successo dei miei primi lavori è stato più felice di quanto osassi sperare... Nella musica francese ho trovato cose così belle che mi sono impegnato a conciliarle in qualcuna delle mie sonate con il gusto italiano...*». In questo cd, Gian Andrea Guerra (violino), Nicola Brovelli (violoncello), Matteo Cicchitti (violone) e Luigi Accardo (clavicembalo) eseguono otto sonate a violino solo e basso dell'*opera VIII* (1731), creando un piccolo gioiello interpretativo che esalta con grazia, eleganza e soprattutto finezza di tocco, la particolare ricerca stilistica di Mascitti, ricca di imprevedibili risvolti e di plastiche inflessioni. Eccellente la presa del suono.
Massimo Rolando Zegna

CLASSIC VOICE DISCO DEL MESE

"MATURA SINTESI FRA LA REGOLARITÀ FORMALE DI CORELLI, IL CANTABILE DEI NAPOLETANI, I RITMI PUNTATI E GLI AGGRAZIATI ANDAMENTI DI DANZA"

Non solo nella vocalità operistica (questa è storia nota), ma anche nelle forme strumentali da camera e da concerto il destino di molti musicisti napoletani del Settecento fu quello di espatriare per ritrovarsi - migranti di lusso sovente pagati a peso d'oro e oggetto d'invidia da parte dei colleghi locali - a servire corti, teatri e cappelle lontano da casa, perpetuando e aggiornando nel rapido volgere delle mode i saperi appresi dai capiscuola del Barocco. Un'esportazione del gusto del cantabile, dell'eleganza e di un certo fuoco istrionico che trovava i suoi modelli nei castrati, nelle primedonne e nei grandi virtuosi di strumento, in particolare di violino. Prendiamo Michele Mascitti: abruzzese di nascita, napoletano d'adozione sotto l'ala protettrice dello zio Pietro Marchitelli detto Petrillo considerato il fondatore della scuola violinistica partenopea. Soggiornò in varie città italiane, tedesche e olandesi fino al 1704, anno in cui si trasferì definitivamente a Parigi sotto il patrocinio del duca Filippo II d'Orléans, nipote di Luigi XIV. Qui rimase fino alla morte che lo colse quasi centenario nel 1760 ricolmo di onori e privilegi, incluso il monopolio di stampa delle sue opere e la naturalizzazione a suddito francese. Dei nove volumi di sonate da lui pubblicati entro il 1738, l'ottavo rappresenta una matura sintesi fra la regolarità formale di Corelli, il cantabile e le ardite inflessioni armoniche dei Napoletani, i ritmi puntati e gli aggraziati andamenti di danza così cari al gusto gallico. Questa prima registrazione mondiale a cura del Quartetto Vanvitelli (Gian Andrea Guerra violino, Nicola Brovelli violoncello, Matteo Cicchitti violone, Luigi Accardo clavicembalo) ne offre una lettura avvincente e rinnita nei minimi dettagli.

CARLO VITALI

MASCITTI
SONATE A VIOLINO SOLO E BASSO
OPERA OTTAVA
QUARTETTO Vanvitelli
CD Arcana/ Outhere A111
PREZZO 10,80
★★★★★

L'opus ultimum de Mascitti, dans une interprétation magistrale

Le 6 septembre 2020 par Christophe Steyne

Michele MASCITTI (1664-1760) : *Sonate a violino solo e basso, opera nona*. Quartetto Vanvitelli : Gian Andrea Guerra, *violon* ; Nicola Brovelli, *violoncelle* ; Mauro Pinciaroli, *archiluth* ; Luigi Accardo, *clavecin*. Juillet 2019. Livret en anglais, français, italien. TT 68'43. Arcana A473

C'est en 1738, avec cet *opus 9*, que Michele Mascitti tirait sa révérence, bientôt paisiblement retiré dans la demeure parisienne des Crozat, richissime famille de la capitale qui le pensionna pendant les vingt dernières années de sa vie. Quelques mois après cet *opus ultimum*, il se mariait en grande pompe à l'église Saint Eustache et il obtint la nationalité française. Car il était né dans les Abruzzes et, après des études à Naples auprès de son oncle violoniste, se décida en 1702 à franchir les monts pour chercher fortune auprès des cénacles, sous le règne de Louis XIV. En novembre 1704, le Mercure Galant vantait déjà son talent lors des concerts applaudis par le Roi et le Grand Dauphin ! La régence de Philippe d'Orléans, le contexte progressiste, l'avènement d'une aristocratie recentrée à Paris, l'ouverture au goût italien profitèrent à Mascitti qui put tirer ressource de ses premières partitions (toutes imprimées, ce qui n'était alors pas si banal) avant que sa situation ne soit encore confortée par le cercle d'Antoine et Pierre Crozat devenus ses employeurs et mécènes.

Dans l'*opera nona*, le modèle de la *sonata da chiesa* se dépasse vers la *sonata da camera* appréciée des salons. Inaugurant en France le genre du *concerto grosso* (dans l'*opus 7*), le compositeur n'avait pas renié le style napolitain (notamment celui de Corelli, rencontré avant son exil) qu'il accommoda aux « goûts réunis », ce que l'on constate dès la première Sonate de ce recueil. On trouve textuellement deux exemples d'*Allemanda*, mais aussi des danses qui ne disent pas leur nom, ainsi des sortes de sarabande dans la *Sonate n° 7* et une gigue dans la cinquième. On se rappellera que l'*opus 8* incluait déjà des courantes, gavottes ou musettes. Le contraste expressif (tant dans les oppositions dynamiques que l'alternance des modes majeur/mineur), les émois caractérisent aussi certaines pages, à l'instar d'un *larghetto et affetuoso* signant une inspiration galante qui imprégnait l'époque et qu'on retrouve dans les toiles de Watteau (opportunément choisi pour illustrer la pochette).

La partie violonistique se montre agile, parfois à l'affût des éclats vénitiens, quoique toujours cadrée par l'élégance typique de la nouvelle patrie du compositeur. Lequel se distinguait aussi par la richesse de son continuo, dans une écriture commençant à briguer l'autonomie, annonçant l'ère classique de la musique de chambre qui allait advenir dans le second XVIIIe Siècle. Même si la notoriété de Mascitti est aujourd'hui un peu dans l'ombre, le Mercure Galant, dès 1713, citait ses sonates comme « immortelles » à l'égal de Corelli et Albinoni.

Les présentes sessions se déroulèrent à l'église *San Medardo* de Peli, la veille d'un concert avec lecture sollicitant la participation du poète Giorgio Montanari. En décembre 2017, le Quartetto Vanvitelli avait déjà enregistré l'*opus 8* à Crema en Lombardie. Côté continuo, le *violone* de Matteo Cicchitti cède ici la place à l'archiluth de Mauro Pinciaroli. Et Gian Andrea Guerra échange son anonyme italien contre un splendide instrument (2018, Adrian Salazar de Crémone) d'après le « ex Bavarian » (1726) de Stradivarius. La dextérité d'une ornementation dépourvue de coquetterie, le souffle court des phrasés nous présentent une magistrale géométrie, aux tesselles parfaitement ajustées. Un chef d'œuvre digne d'un *opus sectile*. Pour dire aussi que la respiration fort serrée n'est pas de celle qui flatterait au mieux les influences galantes de certaines pages, ou qui l'enjoliverait (on guette un sourire dans l'*allegro* de la sonate en ré majeur). La variété des attaques et l'inventive conduite d'un archet qui ne s'empèse jamais, ganté par la noblesse du ton, nous valent un tracé pur quoiqu'un brin austère. C'est peut-être une autre variété du coloris et une meilleure ventilation du discours que pourront regretter les auditeurs qui ne seraient pas pleinement admiratifs de la maestria de l'interprétation. Sous tout autre aspect, chapeau bas, et en tout cas voilà un disque de très grande classe.

Son : 10 – Livret : 10 – Répertoire : 9 – Interprétation : 9

Christophe Steyne

Programmi

I

Napoletani a Parigi.

Il percorso della sonata per violino e basso continuo negli intrecci tra Italia e Francia.

Musiche di **Mascitti** (1664 – 1760), **Rebel** (1666 - 1747), **Piani** (1678 – 1760) , **Francoeur** (1698 – 1787), **Viotti** (1755 – 1824), **Leclair** (1697 – 1764)

II

Corelli et l'europe

Scuole nazionali europee tra stile condiviso e spinta innovatrice.

Musiche di **Stradella** (1643 – 1682), **Corelli** (1653 - 1713), **Couperin** (1668 - 1733) **Vivaldi**(1678 - 1741), **Bach** (1685 - 1750), **Veracini** (1690 - 1768) , **Händel**(1685 - 1759), **Mascitti** (1664 – 1760)

III

Il suonar d'affetto

Flauto e violino, pilastri della trio sonata nell'Europa barocca

Quartetto Vanvitelli & Manuel Staropoli

Musiche di **Castello** (1602 – 1631), **Frescobaldi** (1583 - 1643), **Corelli** (1653 - 1713) **Hotteterre**(1673 - 1763), **Mascitti** (1664 - 1760), **Vivaldi** (1678 - 1741)

Info & Contacts

- Recensioni/reviews
- Youtube/quartettovanvitelli
- Quartetto Vanvitelli's facebook for photos, video, audio and live performance.
- Search "Quartetto Vanvitelli" on **Spotify**, **Itunes and all digital platforms** to listen the full album.
- www.luigiaccardo.com
- Mail to: warfam2@gmail.com; luigiaccardo@hotmail.it
- If necessary, the quartet brings its own harpsichord and organ with it.

Gian Andrea Guerra, allievo a Milano di Carlo Feige, si diploma in violino al Conservatorio G. Nicolini di Piacenza ove ottiene anche la laurea di II livello in musica da camera con il massimo dei voti e la lode nelle classi di A. Sorrento e M. Decimo. E' vincitore del concorso Rotary di Piacenza nell'anno 2011 e del Concorso Internazionale del Val Tidone Festival 2007.
Ha collaborato con Orchestra da Camera di Mantova, Orchestra del Teatro Regio di Parma, Orchestra dei Pomeriggi Musicali, Gruppo Strumentale da Camera Ciampi, ricoprendo anche il ruolo di prima parte, diretto da bacchette prestigiose tra cui Nello Santi, Umberto Benedetto Michelangeli, Jurij Temirkanov, Alexander Lonquich, Steven Isserlis, Sergio Azzolini, Enrico Bronzi, Giovanni Sollima.
Avvicinatosi alla prassi esecutiva barocca ha iniziato il proprio personale percorso di studi sotto la guida di Claudia Combs. Ha frequentato e terminato il Biennio di Violino barocco sotto la guida dei Maestri Enrico Gatti e Luca Giardini. Ha partecipato a Master class S.Kuijken, A.Schumann, A.Bernardini, L.Mangiocavallo, A.De Marchi, A.Beyer.
Ha collaborato con La Risonanza, Ensemble Cordia, Ensemble Il Falcone, Les Musiciens du Prince, Accademia Montis Regalis, Cremona Antiqua, Sezione Aurea, Atalanta Fugiens, Accademia degli Invaghiti, Accademia degli Astrusi, Accademia d' Arcadia, Collegium "Nova Ars Cantandi", Accademia Barocca Italiana, Europa Galante, La verdi Barocca, L'Aura Soave, ricoprendo spesso il ruolo di prima parte.
Ha partecipato con gruppi da camera a diverse stagioni concertistiche esibendosi in prestigiose sale e Teatri europei: Amsterdam Concertgebouw, Metz Arsenal Grande Salle, Brugge Concertgebouw, Bruxelles Bozar, Parigi Théâtre des Champs-Elysées, Château de Versailles, Vienna Theater an der Wien, Lausanne Salle Paderewski, Potsdam Sansoucci Palace (con diretta Radio), Roma Aula Magna della Sapienza (diretta Radio3), Graz Musikverein, Società del Quartetto di Milano: concerto con A.Bylsma, Festival Monteverdi Teatro Ponchielli, Mantova Chamber Music Festival, Mantova Musica Antica: Teatro Bibiena, Ravenna Musica: Teatro Alighieri, Venezia Teatro La Fenice: Sale Apollinee; Scuola Grande di San Rocco, Festival MITO, Valencia Palau de la Musica Sala Iturbi, Grandezze e Meraviglie, Concentus Moraviae, Lucerna KKL, Accademia Musica Antica di Milano Sala delle Colonne Museo della Scienza.
Ha inciso per: Hyperion, Universal, Sony Italia, Sony Svizzera, Arcana, VDE Gallo, Decca, Naive, Universal, Brilliant Classics Tactus, Deutsche Harmonia Mundi, Arcana e Amadeus. Le sonate per violino di Michele Mascitti Op.8, incise per Arcana, sono state accolte con grande successo di pubblico. Disco del mese per Amadeus e Classic Voice, passaggi radiofonici su Rai Radio 3 e Deutschlandfunk.
E' ideatore del Bibiena Art Festival di Piacenza, fondatore dell'Associazione Culturale Banda Larga e Direttore Artistico della rassegna musicale Antichi Organi.

Nicola Brovelli nasce a Busto Arsizio (VA) nel 1986. Studia violoncello con Silvio Righini presso la Civica Scuola di Musica di Milano e si diploma da privatista presso il conservatorio "G.Verdi" di Milano nel 2007. Nel 2007 inizia lo studio del violoncello barocco nella classe di Gaetano Nasillo, diplomandosi con il massimo dei voti e la lode nel giugno 2011.
Nel corso della sua carriera ha avuto modo di suonare in importanti sale da concerto fra cui: Royal Concertgebouw di Amsterdam, Wigmore Hall di Londra, Palau de la Musica Catalana, KKL di Lucerna, Auditorium Nacional di Madrid, Bozar di Bruxelles, Auditorium di Milano, Mozarteum di Salisburgo.
Collabora attualmente con le seguenti formazioni: la Verdi Barocca (come primo violoncello e solista), Orchestra Sinfonica Nazionale della RAI, Les Musiciens du Prince, La Risonanza, Accademia del Santo Spirito, i Musici di Santa Pelagia, il Canto di Orfeo, Ghislieri Choir & Consort, ensemble Les Nations, Accademia Hermans, Accademia degli Astrusi.

Ha tenuto concerti in Italia, Francia, Inghilterra, Paesi Bassi, Romania, Giappone, Cina, Spagna, Croazia, Lituania, Russia e Kuwait partecipando a importanti festival e rassegne tra cui: Estate Fiesolana, Ravenna festival, Serate Musicali, Echi Lontani, Regie Sinfonie, MITO Settembre Musica, Festival Enescu, Amici della Musica di Firenze, Festival Organistico Olandese, Festival di Korcula , Kalendamaya, Varazdinske barokne večeri, Festival d'Ambronay. Ha registrato per Concerto Classics, Brilliant, Dynamic, Sony, Tactus, Glossa, Arcana e CPO.

Mauro Pinciaroli, nato nel 1988, si avvicina giovanissimo allo studio della chitarra classica. Si è formato musicalmente presso il Conservatorio G. Verdi di Milano dove ha concluso gli studi diplomandosi a diciannove anni con il massimo dei voti e la lode in chitarra classica e successivamente in liuto e basso continuo con Francesca Torelli. Si è inoltre perfezionato in qualità di allievo effettivo con Oscar Ghiglia presso l'Accademia Chigiana di Siena. Nel 2012 ha conseguito il Master of Arts presso l'Universität für Musik und darstellende Kunst di Graz (Austria) con Paolo Pegoraro, ottenendo il massimo dei voti e la lode. Si è inoltre interessato alle discipline legate all'educazione in ambito musicale seguendo i corsi di pedagogia presso l'università di Malaga (Spagna), dove ha brillantemente conseguito il Master in Pedagogia Musicale e presso il Conservatorio della Svizzera Italiana di Lugano dove ha conseguito il Master of Arts in Music Pedagogy sotto la guida di Massimo Laura. Ha pubblicato un Cd-Dvd didattico per le edizioni Bruno Mondadori e revisioni di alcune opere dell'Ottocento chitarristico per le Edizioni Bongiovanni di Bologna, comprendenti opere di Mauro Giuliani e Giulio Regondi. Fin dal 1999 è stato premiato in diversi concorsi nazionali ed internazionali di interpretazione vincendo, nel corso degli anni, dodici primi premi. Dalla fine degli anni '90, si dedica allo studio e all'approfondimento della prassi esecutiva della musica rinascimentale e barocca su strumenti originali dedicandosi esclusivamente agli strumenti antichi a corda pizzicata. Ha seguito numerosi corsi di perfezionamento con: Nigel North, Rolf Lislevand, Hopkinson Smith, Paolo Cherici e Massimo Lonardi. Ha proseguito poi i suoi studi in liuto e tiorba presso la Musik und Kunst Privatuniversität der Stadt Wien sotto la guida del Prof. Luciano Contini, approfondendo in particolare la pratica del basso continuo su strumenti a pizzico e conseguendo nel 2016 il Master of Arts con il massimo dei voti e la lode. Ha inoltre seguito corsi di perfezionamento in basso continuo e pratica orchestrale con Luca Pianca e Giangiacomo Pinardi. Ha al suo attivo concerti sia da solista che in formazioni cameristiche e orchestrali in Italia e all'estero (Spagna, Austria, Germania, Svezia, Svizzera, Francia, Lettonia, Lituania e Norvegia). Collabora stabilmente con diversi ensemble barocchi ed orchestre.

Luigi Accardo è nato a Cagliari nel 1985. Si è diplomato, con Rosabianca Rachel, in Pianoforte presso il Conservatorio Giovanni Pierluigi da Palestrina di Cagliari e in Clavicembalo, con Paola Poncet, presso il Conservatorio Giuseppe Nicolini di Piacenza. Ha conseguito, sempre presso il Conservatorio di Piacenza, il Diploma Accademico di II Livello (master) in Clavicembalo e tastiere antiche, e il diploma Accademico di II livello in Musica da Camera, entrambi col massimo dei voti. Ha frequentato masterclass e corsi di

perfezionamento, con maestri quali Cristine Schornsheim, Olivier Baumont, Carmen Leoni, Pierre Hantai. Ha conseguito – con il massimo dei voti e la lode – la laurea di I livello in Etnomusicologia presso il Conservatorio di Cagliari e la laurea magistrale in Musicologia, con una tesi sui canti tradizionali della Settimana Santa di Bonnanaro, presso la Facoltà di Musicologia di Cremona.
Collabora con ensemble barocchi e orchestre e si è esibito in numerosi festival o rassegne tra cui: Echi Lontani, Roma Europa Festival, Stresa Festival, Ravenna Festival, Festival Monteverdi, Festival Anima Mundi, Ancient Music Festival di Vilinius, Croatian Baroque Festival, Kasteel concerten Festival, Kalendamaya, Festival Musiques en Vivarais Lignon, Carloforte Music Festival, Festival dei Saraceni, Regie Sinfonie, Musica di Campagna, Trame Sonore, WunderKammer, Festival Cusiano di Musica Antica, Settimane musicali Aquilane, Estate Musicale Mantovana, Mirabilia (TrentoMusicaAntica) e altri ancora.
SI è esibito in numerose città tra le quali Milano, Torino, Roma, Bologna, Verona, Treviso, Pisa, Ravenna, Lodi, Piacenza, Cremona, Cagliari, Nora, Laconi, Alghero, Pamparato, Parma, Stresa, Castelnuovo del Garda, Somma Campagna, Illasi, Varese, L'Aquila, Mantova, Padova, Udine, Mondovi, Chivasso, Brema (Germania), Zagabria, Rovigno, Korcula (Croazia), Prades, Plateau, Bordeaux, LaTour De France (Francia), Vorden (Olanda), Kuwait City (Kuwait), Vilnius (Lituania), Mosca (Russia), Tokyo, Fuji, Kyoto, Hachioji (Giappone), Bettmeralp (Svizzera).
Ha registrato per Arcana (Outhere Music) il CD "Santo Lapis – La stravaganza & 12 Harpsichord Sonatas", in cui sono contenute 12 sonate e una Stravaganza, registrate e pubblicate per la prima volta, del compositore bolognese Santo Lapis. Il disco è stato recensito con il massimo dei voti sulle prestigiose riviste "Amadeus" e "Musica".
Nel 2013 ha fondato, insieme al musicista veronese Enrico Bissolo, il "Daccapo – Italian Harpsichord Duo", ensemble musicale impegnato nella realizzazione del repertorio originale per due clavicembali. Il duo ha pubblicato due cd – The Bach's Court in Leipzig (The Harpsichord Lordship), uscito nel Febbraio 2015 con Stradivarius (Milano) e "Les Nations" di François Couperin, nel 2018 sempre con Stradivarius.
Ĕ il clavicembalista dell'ensemble "Quartetto Vanvitelli". Il gruppo ha pubblicato un cd (Arcana) contenente le sonate inedite per violino e basso continuo dall'opera VIII di Michele Mascitti.
Ȅ il continuista dell'ensemble "Accademia d'Arcadia", diretto da Alessandra Rossi, con cui ha registrato il disco "Celesti Fiori", contenente motetti del veneziano Alessandro Grandi (Outhere Records).
Ê il clavicembalista dell'ensemble "Articoolazione", con cui ha registrato un CD di cantate inedite della scuola napoletana del Settecento, pubblicato dall'etichetta Arcana (Outhere Music) , dal titolo "Frangi Cupido i Dardi".
Ha inciso con il chitarrista Francesco Molmenti, le sei trio sonate per organo di J.S. Bach, trascritte per chitarra e clavicembalo (Dynamic, Italia).
Si occupa di tastiere elettroniche e synth a tastiera. Ha suonato in numerose band e progetti, e si èesibito in Italia, in Svizzera e in Francia. Ha scritto le musiche e registrato tre cd inediti: Starbynary – Dark Passenger, BakerTeam Records, 2014; Starbynary – Divina Commedia, Inferno, Revalve Records , 2017; Starbynary – Divina Commedia, Purgatorio, Art Gates Records 2019. Ha registrato due assoli di tastiera per il disco del musicista argentino Ivan E. Silva (Chronopolis, 2014).
Sul versante musicologico, ha partecipato ad un progetto di ricerca incentrato sullo studio delle Celebrazioni musicali Cagliaritane del 1937. Ha svolto a fine documentario, per incarico dell'associazione culturale "Hymnos" di Santu Lussurgiu (Or), registrazioni e ricerche sulle celebrazioni della Settimana Santa nel paese di Bonnanaro (SS). Ha partecipato a convegni e seminari, in qualità di relatore.